

Delibes, Léo

Formation musicale et premières compositions

Formation

Clément Philibert Léo Delibes (1836-1891), compositeur sous le second Empire, fut le contemporain de Berlioz, Wagner, Bizet, Offenbach, Adam... L'essentiel de son oeuvre est axé sur trois genres qui correspondent à trois grandes périodes de sa vie : les opérettes, les ballets et les opéras-comiques(1). Aujourd'hui seul son ouvrage lyrique « Lakmé » et ses ballets sont encore représentés.

Né en 1836 à Saint-Germain du Val (Sarthe), Léo Delibes vient à Paris avec sa mère en 1847, après la mort de son père, pour poursuivre les études musicales qu'il avait commencées auprès d'elle. En 1848, il entre au conservatoire de Paris : classe de solfège puis piano, orgue et composition auprès d'Adolphe Adam.

Parallèlement à ses études, le jeune Léo Delibes, doté d'une belle voix de soprano, travaille comme chanteur et professeur de chant. Bon pianiste, il joue également pour faire danser dans des soirées mondaines. Après la mue, grâce à l'appui d'Adolphe Adam, Léo Delibes devient titulaire de l'orgue de Saint-Pierre de Chaillot (1853) et pianiste accompagnateur au Théâtre lyrique.

Les opérettes

En 1856, Hervé, le directeur du théâtre les Folies nouvelles, commande à Léo Delibes la musique pour l'opérette « Deux Sous de charbon » (ou « Le Suicide de Bigorneau »). Cette première oeuvre est bien accueillie, mais c'est sa deuxième opérette, « Les Deux Vieilles Gardes », au théâtre des Bouffes Parisiens dirigé par Jacques Offenbach, qui marque vraiment les débuts du succès.

Dans un article de 1856, un critique souligne déjà certaines des qualités musicales dont on fera l'éloge pour « Coppélia » et « Sylvia » : « M. Delibes, auteur des "Vieilles Gardes", est un jeune homme, élève d'Adolphe Adam, qui a, comme son maître, de la verve, un style aisé et naturel, une instrumentation bien entendue, une facture habile sans la moindre prétention à l'habileté, et, sinon une grande distinction de motifs, cette gaieté, du moins cette franchise de rythme qui plaisent tant aux oreilles françaises. »(2)

La période des ballets

« La Source »

En 1863, Léo Delibes abandonne son poste de pianiste accompagnateur au Théâtre lyrique pour celui de chef des chœurs de l'Opéra. Il gardera ce poste jusqu'en 1871, date à laquelle il ne se consacrera plus qu'à la composition(3).

En 1866, le directeur de l'Opéra propose à Léo Delibes de collaborer à la composition de la musique du ballet « La Source » sur un livret de Charles Nuitter et Charles Victor Arthur Saint Léon. Léo Delibes écrit les tableaux II et III, Ludwig Minkus compose les sections I et IV. Selon le compositeur Ernest Guiraud, « la faveur du public se fixa, avec une préférence marquée sur les pages écrites par Delibes que l'on reconnaissait facilement à l'originalité et à la distinction du style »(4).

L'accueil enthousiaste du public pour « La Source »(5) (73 représentations à l'Opéra entre 1866 et 1876) incite la direction de l'Opéra à commander à Léo Delibes d'autres partitions pour la danse. En 1867, commande est faite d'un divertissement (« Valse ou Pas des fleurs ») pour une reprise du « Corsaire » d'Adolphe Adam.

« Coppélia »

Après un retour vers l'opérette en 1868, où Léo Delibes participe avec Georges Bizet à la composition collective de « Malbrough s'en va en guerre », puis la partition de « La Cour du roi Pétaud » (1869), Léo Delibes écrit la musique de « Coppélia » (ou « La Fille aux yeux d'émail »), à nouveau sur un livret de Charles Nuitter et Charles Victor Arthur Saint Léon. Ce livret est inspiré d'un conte de E.T.A. Hoffmann, « Der Sandmann ».

Le succès est encore plus important que pour le ballet « La Source »(6). Pierre Lalo (fils du compositeur Edouard Lalo) résume bien l'ensemble des qualités qui contribuèrent à la réussite, auprès du public et de la critique, de cette partition à la fois novatrice et bien ancrée dans l'époque : « "Coppélia" où il y avait des idées mélodiquement charmantes, des rythmes nombreux et divers, un orchestre brillant, alerte, plein de jolies trouvailles, de combinaisons de sonorités, d'accouplements de timbres agréables et neufs ; gardant d'ailleurs, au milieu de ces trouvailles si heureusement présentées une élégance et une clarté d'écriture parfaites. Assez de nouveauté pour piquer la curiosité et éveiller l'intérêt, pas assez pour déranger les habitudes ni alarmer les goûts des auditeurs de l'époque. La proportion de ces éléments divers parut si harmonieuse que le succès fut immédiat et sans réserves. »(7)

« Sylvia »

Le 5 janvier 1875, le palais Garnier est inauguré et le directeur commande à Léo Delibes une nouvelle partition sur un livret de Jules Barbier et le baron de Reinach (d'après Aminta de Torquato Tasso). Ainsi en 1876, « Sylvia »(8) est le premier ballet créé dans ce lieu.

(1) En dehors des oeuvres qui appartiennent à ces trois catégories, Léo Delibes a écrit des mélodies, des chœurs, une cantate, une scène lyrique (« La Mort d'Orphée ») et quelques pièces religieuses.

(2) A. Coquis, Léo Delibes, sa vie son oeuvre, 1957, p. 19.

(3) En 1872 Léo Delibes épouse Léontine Estelle Mesnage.

(4) A. Coquis, Léo Delibes, sa vie son oeuvre, 1957, p. 51.

(5) Léo Delibes a extrait une suite instrumentale de « Coppélia », en six mouvements : Prélude : Mazurka - Scène et valse de Swanhilde - Czardas - Scène et valse de la poupée - Ballade - Thème slave varié : Variations 1 à 4.

(6) Léo Delibes a extrait une suite instrumentale de « Coppélia », en six mouvements : Prélude : Mazurka - Scène et valse de Swanhilde - Czardas - Scène et valse de la poupée - Ballade - Thème slave varié : Variations 1 à 4.

(7) A. Coquis, Léo Delibes, sa vie son oeuvre, 1957, p. 71.

(8) Cf. l'analyse de N. Lecomte qui présente une étude spécifique de l'histoire chorégraphique de ce ballet dans le thème « Sylvia par Louis Mérante ».

C'est un succès public indéniable, mais la critique est plus partagée. Dans la « Revue des deux mondes » (1er juillet 1876), on peut lire cette critique paradoxale par bien des points : « Cette musique de " Sylvia " ne désarme jamais, ses élégances, ses curiosités, ses préciosités ne vous laissent pas respirer. C'est un éblouissement continu [...]. Deux spectacles à la fois nous sollicitent : la pièce et la symphonie ; [...] le compositeur, au lieu de s'adresser uniquement au drame qui se joue, ne se préoccupe que de sa musique et de ses effets, il officie pour son propre compte, n'ayant au fond qu'une idée en tête, séparant sa cause de celle du sujet, écrire une partition qui survive à la circonstance et se disant : " Ceci tuera cela " ! »(9)

En 1926, Henri de Curzon, biographe de Léo Delibes, répond aux critiques négatives à propos de « Sylvia » : « Si l'on a pu parler de monotonie à son égard, c'est que la perfection même apporte comme une gêne, quand elle est trop continuelle. »(10) Plus loin, il ajoute : « S'il y a de la recherche, ici, ce n'est que celle de la perfection, et cette harmonie inaltérable, cette suavité persistante, ce triomphe du charme..., c'est, en tout, du plus pur Delibes. »(11)

Cette partition musicale reste aujourd'hui très défendue. Pour George Balanchine, « Sylvia » est le ballet le plus représentatif du style français(12). Pour John Neumeier, qui crée une nouvelle chorégraphie du ballet en 1997 pour l'Opéra de Paris, « [...] " Sylvia " nous intéresse moins par ses aspects historiques, ses péripéties culturelles ou sa chorégraphie originelle que par sa musique »(13).

Un renouveau du ballet

Comme pour « Coppélia », Léo Delibes publie une suite instrumentale extraite du ballet « Sylvia »(14). Ces deux suites font toujours parties des programmes des grands orchestres symphoniques et sont régulièrement enregistrées.

En 1882, Léo Delibes écrit sa dernière oeuvre pour la danse : « Six airs de danses dans le style ancien » pour une reprise du « Roi s'amuse » de Victor Hugo à la Comédie-Française(15).

Pour André Coquis, biographe de Léo Delibes, « c'est bien probablement à Delibes que l'on doit la rénovation du ballet qui s'est produite au début du XXe siècle et qui a été l'occasion pour Debussy, Ravel, Roussel, Florent Schmitt et autres, de composer des ouvrages qui comptent parmi les plus importants de leurs oeuvres »(16).

Reconnaissance officielle et dernières oeuvres

Un compositeur officiel

Si Léo Delibes a commencé sa carrière comme compositeur « bouffe » sa renommée grandissante tant auprès du public que des institutions en fait assez tôt un compositeur reconnu et très « officiel ». Ainsi Léo Delibes reçoit les honneurs de la couronne d'Italie dès 1869, puis de la Turquie, de l'Algérie(17). Ses ballets sont représentés dans de nombreuses capitales européennes.

En France, après la création de « Sylvia », il est nommé chevalier de la Légion d'honneur. En 1881, Léo Delibes est professeur de composition au conservatoire de Paris et en 1884, il entre à l'Institut.

Les opéras-comiques

De ses quatre opéras-comiques(18), la postérité n'a retenu que « Lakmé » (1883). Pourtant, que ce soit pour « Le Roi l'a dit » (1873) ou « Jean de Nivelle » (1880)(19), l'enthousiasme du public fut au rendez-vous et leur succès a largement dépassé l'hexagone.

« Kassya », son ultime opéra, est inachevé à la mort de Léo Delibes en 1891(20). C'est Jules Massenet qui en signera l'orchestration pour les représentations de 1893.

Quelle postérité ?

La postérité de Léo Delibes est finalement paradoxale ; seulement trois oeuvres restent au répertoire : ses deux ballets « Coppélia » et « Sylvia », et son opéra « Lakmé ». Ces titres éclipsent même le nom de leur auteur. Pour certains, ces compositions ont ouvert de nouvelles voies pour le XXe siècle ; pour d'autres, ce sont des témoignages d'un art « académique » presque sclérosé par la convention. Mais, malgré ce débat persistant, les plus grands interprètes, danseurs, musiciens ou chanteurs continuent de servir ces oeuvres marquantes de Léo Delibes.

Frédéric Ligier (2005)

Références bibliographiques

Autour de Léo Delibes et son oeuvre

Coquis, André. *Léo Delibes, sa vie, son oeuvre*. Paris : Richard Masse, 1957. (166 p.)

Grimm, Thomas (dir.). *Coppélia*. [s.l.] : Rm Arts; Danmarks Radio, 1994, 73 min.

Haraszti, Emile. « La musique de Ballet au XIXe siècle ». In Manuel, Roland (dir.). *Histoire de la musique. II, Du XVIIIe siècle à nos jours*. Paris : Gallimard, 1992, cop.1963, [n. p.].

Dupeyron, Chritian (dir.). *L'Avant-Scène Ballet/Danse. 4. Coppélia*. éd. L'Avant-Scène, 1980. (119 p.)

(9) A. Coquis, Léo Delibes, sa vie son oeuvre, 1957, p. 91-92.

(10) H. de Curzon, Léo Delibes, sa vie et ses oeuvres, p. 153.

(11) H. de Curzon, Léo Delibes, sa vie et ses oeuvres, p. 143-144.

(12) En 1951, George Balanchine signe une chorégraphie du pas de deux de « Sylvia ».

(13) J. Neumeier, Programme de l'Opéra de Paris pour « Sylvia », 2003, p. 75.

(14) Suite en six mouvements : Prélude - Les Chasseresses - Intermezzo et valse lente - Pas des Ethiopiens - Chant bachique - Pizzicati polka - Cortège de Bacchus.

(15) Gaillarde - Pavane - Scène du bouquet - Lesquercade - Madrigal - Passe-Pied.

(16) A. Coquis, Léo Delibes, sa vie son oeuvre, 1957, p. 94.

(17) En 1865, pour la venue en France du sultan d'Algérie, Abd-el-Kader, Léo Delibes reçoit commande d'une cantate, qui est jouée à l'Opéra.

(18) Il y a parfois ambiguïté sur le terme d'opéra-comique : il s'agit d'une oeuvre lyrique qui comporte des passages parlés et n'est pas forcément « comique », bien au contraire.

(19) Cette oeuvre fut représentée plus d'une centaine de fois.

(20) Léo Delibes meurt à Paris le 16 janvier 1891 d'une congestion.

Curzon, Henri de. *Léo Delibes, sa vie, ses oeuvres*. Paris : G. Legoux, 1926.
(224 p.)

Partitions musicales

Delibes, Léo. « *Coppélia* » : *première publication du ballet complétée en trois actes par A. de Almeida comportant neuf morceaux inédits*. Paris : Heugel, 1979.
([X]-171 p.)

Delibes, Léo. « *Coppélia* » : *réduction piano*. Paris : HE, A. Leduc, [s. d.].

Delibes, Léo. « *La Source* » : *réduction pour piano*. Paris : Leduc, [s. d.].

Delibes, Léo. « *Sylvia* » : *réduction piano*. Paris : HE, A. Leduc, [s. d.].